Ô bal masqué !

Premières et dernières pages
signées par
Mario Séguin

Avec la collaboration et la complicité de
Guillaume Robert
Martin Gravel
Bernard Lemay

du collectif
Les Pince-sans-Rigoler

XVIIe course à relais - Hiver 2023
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Printemps 2004, Québec

— Non, pas dans dix ans. Dans 20 ans. Et pas à la Place des Grands Hommes. À Québec, durant le Carnaval ! On est-tu party ou bin on l'est pas, les gars ?

Une atmosphère de fête régnait au bistro près de l'Université Laval et les pichets de bière qui encombraient la table ronde témoignaient du degré d'alcoolémie des joyeux lurons.

Les trois *boys* célébraient un moment charnière de leur existence. La croisée des chemins. Chacun emprunterait une nouvelle avenue, débuterait le prochain chapitre de leur avenir.

— À nous trois ! s'écria Jocelyn en soulevant son *mug* de bière ! Que la vie nous soit aussi douce que depuis nos jeunes années à la polyvalente.

Des trois mousquetaires, seul Jocelyn poursuivrait des études supérieures. Passionné d'histoire, principalement celle du Québec, il avait comme but d'intégrer les rangs des grands érudits de l'histoire de la colonie de Nouvelle-France. Dans ses rêves les plus fous, il se voyait creuser sous le Château Frontenac à la recherche de vestiges oubliés. L'archéologie, quelle discipline scientifique palpitante !

Nicolas, le bouffon du trio — Nikko pour les intimes — avait décroché en emploi au sein d'un cabinet d'avocats de Lévis. Qui l'eût cru ! Nikko, avocat ! Incapable d'être sérieux pour quelques minutes, on l'imaginait mal défendre un client en cour dans une toge fripée et les cheveux en bataille.

Quant à Anthony, le bohème, il quitterait le pays dans trois jours avec son diplôme en ingénierie informatique. Voyage sac à dos en Europe pour quelques mois. En réponse aux questionnements de ses amis, il haussa les épaules : « Ensuite ? Bof… on verra ! »

D'ailleurs il répétait *Qui vivra verra* aussitôt qu'il avait la chance de glisser cette maxime dans une conversation. Et en roulant les ***r*** plus qu'il ne fallait. Ce qui entraînait Nikko dans une série de mimiques et de niaiseries qui déclenchait immanquablement l'hilarité autour de lui.

20 ans plus tard, 2024

Cette année-là, un grand bal masqué se tenait au Château Frontenac pour souligner la soixante-dixième édition du Carnaval de Québec ! On attendait au-delà de 300 invités pour le bal costumé.

Histoire d'agrémenter la réunion du trio, Jocelyn, maintenant professeur d'histoire, avait réservé trois chambres au luxueux Hôtel Fairmont et il fut parmi les premiers à acheter des tickets pour le bal masqué. Ça faisait près de dix-huit ans que les *boys* ne s'étaient pas vus en personne.

Un courriel adressé à ses deux acolytes les renseignait quant au lieu exact du rendez-vous et l'unique règlement pour la fête.

> *Nos retrouvailles se tiendront au Château Frontenac le 11 février 2024. Histoire de pimenter cette journée mémorable, votre hébergement est payé et un billet vous attend pour le grand bal masqué en soirée auquel nous assisterons tous.*
> *Vous devez vous costumer pour l'événement. La seule directive émise par les organisateurs c'est qu'il y aura une heure de silence durant laquelle les invités pourront déambuler dans la salle de bal à la recherche de parents ou d'amis en sirotant leur boisson préférée. Le tout au son d'un DJ reconnu mondialement. Notre point de rencontre sera donc à la fin de l'heure de silence, à côté de la fontaine de champagne. Vous ne pourrez pas la manquer !*
>
> *Jocelyn*

11 évrier 2024 – Château Frontenac

— Les gars, soyez sages et respectueux de l'environnement, sermonna Jocelyn à l'endroit de ses jumeaux dont il avait la garde depuis le décès de leur mère. Amusez-vous avec vos jeux vidéo. Textez-moi en cas de besoin important ou d'urgence. Et ne détruisez pas toute cette belle suite qui m'a coûté un bras !

— J'en reviens pas de ton costume, papa. Toi qui es, disons du genre sérieux... Déguisé en Marie, mère de Jésus. Une Marie plutôt loufoque avec toutes ces paillettes sur ta tunique blanche. Une chance que t'en a pas mis dans ta perruque blonde.

— Sainte-Marie-de-la-Paillette ! T'avais pas vraiment besoin d'un écusson, fit l'autre jumeau en levant les yeux en l'air.

— Je suis certain que Nikko ne me trouvera pas. Il disait que j'étais trop coincé pour m'éclater. Avec ce loup plein de plumes bleues et mon halo, est-ce que vous croyez qu'on peut me reconnaître ?

— Pas pantoute, répondirent les ados en même temps.

— Bon, j'y vais. À plus tard.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et une bouffée d'énergie enveloppa Jocelyn qui fut quasiment entraîné avec les Marie-Antoinette, Louis de Buade, Cendrillon, Jules César et autres qui marchaient d'un pas pressé vers la salle de bal.

Sainte-Marie-de-la-Paillette présenta son billet au préposé et pénétra dans le lieu des festivités. Derrière leurs masques ou leurs loups, les yeux scrutaient les invités à la recherche de regards connus. Quelques-uns riaient à gorge déployée et d'autres inclinaient la tête respectueusement au risque de voir perruque et plumes s'affaler sur le plancher.

Dix minutes avant la fin de la période de silence, Jocelyn n'avait toujours pas repéré ses potes. Était-ce Nikko derrière le Comte Dracula ? Et Anthony. Se pouvait-il que ce soit le Fantôme de l'Opéra ? Non, ce ne pouvait être Batman. À moins que ce ne soit Nikko ?

Au moment où Sainte-Marie-de-la-Paillette se frayait un chemin entre deux dames de la cour de Versailles, les lumières s'éteignirent plongeant dans l'obscurité les costumés. Seule la musique festive continuait de jouer.

♬♪♩♫ *Funkytown* ♬♪♩♫

Des oh, des ah et des rires étouffés montèrent de la foule. Quelques jurons aussi. Et l'éclairage ne revenait toujours pas.

DEUXIÈME ÉPISODE

PAR GUILLAUME ROBERT

Jocelyn, alias Sainte-Marie-de-la-Paillette, essayait de compter combien de temps s'était écoulé depuis le début de la période de silence. Il ne devait rester que quelques minutes. Les invités étaient maintenant en attente du prochain événement. La musique retentissait toujours autant et Jocelyn avait presque envie de sortir son cellulaire de son costume afin d'en utiliser la fonction lampe de poche.

— Hey, c'est bon… On a compris que la période de silence est terminée là, rallumez les lumières.

Jocelyn reconnut tout de suite la voix de Nikko. Sa voix grave et pesante réussit à peine à supplanter la musique qui semblait de plus en plus forte aux oreilles du professeur d'histoire. Il se dirigea vers la voix, les mains en avant de lui. L'obscurité paraissait tout à coup moins dense. Les yeux de Jocelyn s'habituaient tranquillement à la noirceur et il pouvait au moins déceler des silhouettes près de lui.

Divers invités eurent la même idée que Jocelyn et on commençait à voir quelques petites lumières de cellulaire virevolter dans la salle.

— Hey ouvrez-nous les portes !

Le professeur d'histoire constata que la voix qui venait de s'élever était celle d'une jeune fille. Pas plus de 20 ans. Tout ça devenait extrêmement bizarre. La chanson finit enfin et laissa place à un silence très inconfortable. Il sortit son cellulaire et appuya sur la touche lampe de poche afin de s'orienter davantage. Dans la salle régnait une atmosphère qu'on pouvait qualifier de mitigée : des rires, des jurons, certaines plaintes. Droit devant Jocelyn : la fontaine de champagne. C'est sûrement là que Nikko et Anthony se trouvaient.

***

— C'est ridicule ce genre de retrouvailles entre chums d'université. Pourquoi tu ne passes pas la soirée avec moi à la place ?

— Je vais essayer de ne pas rentrer tard à la chambre, tu es sûre que tu ne veux pas venir ? Tu ne veux pas porter ton costume de femme chat ?

— Je préfère le porter seule avec toi, si tu préfères ce que je veux dire.

— Allez, on va avoir du fun ! Je suis convaincu que mes deux chums sont aussi *funny* qu'avant.

— C'est pas trop mon truc l'Halloween en hiver. Allez… Va mettre ton costume de vampire avant que je me transforme en sorcière.

Nikko contempla sa douce de haut en bas avant de la quitter pour la salle de bain de la chambre de l'Hôtel Fairmont. Peu importe comment la soirée se passerait, elle finirait assurément bien. En enfilant ses dents de plastique, un vertige l'envahit. 20 ans ! 20 ans qu'il n'avait pas vu ses bons amis. Un regard à sa montre lui indiqua qu'il était déjà en retard. La fameuse heure de silence devait être déjà commencée. Tant pis, il n'était pas trop du genre à observer les gens en quête de visages connus. Ils rejoindraient ses *chums* à la fontaine tel que prévu. En attendant, il boirait quelques verres afin de détendre l'atmosphère.

Il sortit donc rapidement de la chambre et emprunta l'escalier ; les ascenseurs et lui n'étant pas de très bons amis. Dans l'escalier menant au rez-de-chaussée, deux hommes étaient en train de monter. Ces deux individus étaient littéralement des jumeaux identiques. Nikko essaya de se rappeler dans quelle

circonstance il avait vu ces deux personnages vêtus d'un chapeau melon et de vestons noirs. La petite moustache fut l'élément déclencheur dans la tête de l'avocat. Il s'agissait de Dupont et Dupond, personnages de la série Tintin. Ils transportaient chacun une mallette.

— *Hey cool*, votre costume, les gars. Où se trouve Tintin ?

Ils continuèrent leur chemin sans même accorder un regard au criminaliste. Ils montèrent les escaliers avec leurs petites valises comme si aucun son n'était parvenu à leurs oreilles. Nicolas trouva bizarre qu'ils montaient alors que l'heure de silence était déjà commencée. Peu importe, il aurait sûrement l'occasion de les recroiser et de leur souligner leur manque de politesse.

Ouvrant la porte de la salle de bal, Dracula s'engouffra dans la foule costumée à la recherche du premier verre disponible. Nadine manquait une bien belle soirée.

TROISIÈME ÉPISODE

PAR MARTIN GRAVEL

Une certaine inquiétude gagna Jocelyn qui avait maintenant rejoint la fontaine de champagne. La salle, plongée dans une quasi-obscurité, éclairée çà et là par quelques appareils mobiles, car ce n'était pas tout le monde qui avait son téléphone et beaucoup n'avait pas assez de charge pour s'en servir comme lampe d'appoint.

La voix caverneuse de Nikko se faisait entendre et Jocelyn se rendit compte que son ami était à deux pas de lui : « Hé, tout le monde ! Si votre téléphone est sur le point de s'éteindre, on m'a donné ce truc dans un séminaire de survie : prenez le temps d'enregistrer un nouveau message d'accueil de votre boîte vocale disant où vous êtes… De cette façon, si votre téléphone s'éteint et qu'on vous appelle, votre boîte vocale dira à la personne où vous êtes… »

À cette intelligente mais macabre affirmation, on entendait des murmures dans la salle… certains réalisant que ça faisait un bout que la lumière se faisait absente. Il était difficile d'évaluer jusqu'à quel point ils étaient en danger mais les plus frileux manifestaient leur désarroi.

— Nikko !

— Jocelyn ?!

Les deux amis se reconnurent à travers l'obscurité et se firent une accolade à travers le manque de lumière, une franche accolade chaleureuse, la situation aidant, ça faisait du bien.

Après quelques nouvelles, soudainement, un bruit sourd, un genre de grondement se fit entendre par le système de son, le bruit gagna en décibels jusqu'à ce qu'il stoppât net et à ce moment, on vit apparaître un peu partout dans la salle, en lumière, le message : *Qui vivra verra*…

L'obscurité revint… pas de son, pas de lumière… Des pleurs…

Jocelyn et Nikko étaient sans mots, ils reconnurent aussitôt la maxime qu'Anthony se plaisait à dire à tout bout de champ. Se pouvait-il que le troisième mousquetaire fût derrière cette blague…? Jouer avec les lumières et le son, pour un ingénieur informatique créatif avec un minimum d'expérience, ce n'était pas une grande prouesse.

Dracula et Sainte-Marie-de-la-Paillette se mirent donc en mode enquête. Même s'ils formaient un duo d'enquêteurs un peu comique, le sérieux de leur démarche était sans équivoque.

– À la grandeur de la salle, il y a sûrement une console pour contrôler le son. Et le contrôle de la lumière doit aussi se trouver pas loin. Si on trouve la console, il y aura sûrement des indices, émit Nikko.

– Bonne idée, répondit Jocelyn en commençant à éclairer partout avec son téléphone.

Les deux costumés se mirent à la tâche afin de trouver le point d'origine du branchement des colonnes de son. Après plusieurs minutes de recherche, Jocelyn sembla trouver ce point d'origine en premier.

– Je l'ai !

– Bravo, bien joué !

Le point d'origine se trouvait dans un coin de la salle où on avait installé les consoles. Il y avait deux consoles, une pour le son, beaucoup plus grande, et une pour la lumière, plus petite. Jocelyn la regarda pour y faire du sens et générer de l'éclairage… Il appuya sur un bouton qui avait la mention – *SPECIAL EVENT.*

Le même bruit sourd se fit entendre et le message apparut partout dans la salle : *Qui vivra verra*…

– OK, OK… Ça vient d'ici, dit Jocelyn.

– Ouais, et un programme relie les deux consoles.

Jocelyn continua d'analyser la console et trouva un bouton – AMBIANCE… Il appuya.

C'était malheureusement le générateur de fumée… Alors maintenant, en plus de ne pas avoir de lumière, de la fumée se répandait dans la salle…!

– Bravo…! Tu fais quoi ? Ça pue, cette fumée-là ! gémit Nikko.

– Je sais pas, je cherche… Donne-moi un *break* !

Jocelyn retourna à la tâche et sans s'en souvenir, son regard recroisa le bouton *SPECIAL EVENT*. Il appuya…

Oups…! Le mauvais bouton…! Le manège se répétait, le bruit sourd, le message : *Qui vivra verra*… L'obscurité qui s'ensuivait.

– Jocelyn, cibole ! Tu veux que je m'en occupe ?

–Ah… Non… Désolé…

Jocelyn vit à ce moment le bouton pour allumer l'éclairage d'urgence, *ALL SPOTS – EMERGENCY ONLY* sur la console de lumière. Il appuya.

Et la lumière fut !

Un cri à glacer le sang se fit entendre, et en même temps ! À travers un nuage de fumée disparate, Nikko et Jocelyn virent Anthony se balancer au bout d'une corde…

Pendu...

Pendu avec un message sur la poitrine : *Tu vois ? Moi pas !*

QUATRIÈME ÉPISODE

PAR BERNARD LEMAY

– Appelez les ambulances... Appelez les ambulances !!! Viens Nikko, il faut le descendre de là au plus vite.

– OK, viens, on va monter par là… Je crains que notre seule chance soit de le hisser en haut. On ne peut toujours pas couper la corde pis le laisser tomber…

Mais l'équipe de sécurité entra dans la salle et prit les choses en main pour récupérer le corps. Les représentants du corps médical se lancèrent dans un vain effort de réanimation.

***

Plusieurs mois plus tard, l'appartement d'Anthony venait d'être vendu. Jocelyn et Nikko s'y retrouvèrent pour aider les parents à vider le condo de leur fils. L'enquête du coroner avait conclu à un suicide qu'aucun des membres de son entourage ne semblait accepter, et encore moins comprendre.

Jocelyn vivait avec ses remords. Son invitation à la commémoration avait entraîné le décès d'un de ces meilleurs amis.

Anthony avait vécu en disant : « Qui vivra verra » et son dernier message avait été : « Tu vois ? Moi pas ! ». Il devait certainement y avoir un lien.

« Mais quel était-il? » ne cessait de se répéter Jocelyn qui croyait que la clef de l'énigme se trouvait quelque part dans l'histoire de la vie d'Anthony. Mais… que connaissait-on vraiment d'un vieil ami de l'université, vingt ans plus tard ?

Dans l'ombre du cerveau de juriste de Nikko, subsistait un doute. Anthony avait eu une belle vie. Il s'était amusé. Avait voyagé. Rien de mal n'avait semblé l'atteindre. Pourquoi vouloir mettre fin à une vie sans souci que la majeure partie des gens lui enviait ? Était-il possible que son message ait eu un autre sens ?

En plaçant les livres de son défunt ami dans des boîtes, Nikko cherchait des indices. Anthony était un connaisseur en musique. Si l'idée du suicide avait eu un pouvoir de fascination sur lui, on devait voir des traces des biographies de Kurt Cobain ou de Jim Morrison. Rien de cela. Pourtant, il possédait toute leur discographie.

Par contre, Nikko tomba sur le livre d'un auteur grec, Nikos Kazantzákis : *La liberté ou la mort*.

Jocelyn blagua en jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de Nikko.

– Pas un autre, Nikko. Il me semble qu'on en a assez d'un.

Nikko lut à haute voix la quatrième couverture.

– C'est l'histoire de la lutte d'un Crétois contre l'occupant Turc... Anthony était-il un Ninja combattant de l'ombre pour une cause qu'il a gardée secrète ? Qu'est-ce que vous pensez qu'Anthony a pu nous cacher ? Il s'est suicidé sans que personne n'ait eu de signe. Est-ce que ça se peut qu'il ait été impliqué dans un groupe menant secrètement des luttes politiques ?

Jusque-là pratiquement muet, le père d'Anthony prit la parole.

– Un peu de respect, Nikko. Tant qu'à ça, dis donc que tu penses qu'il était… terroriste ! Ouvre-toi les yeux pis regarde sur la table : *La dernière tentation du Christ*. Penses-tu qu'Anthony voulait devenir pape tant qu'à y être ?! Regarde à côté : *Zorba le Grec*.

– Je m'excuse. J'ai oublié comment Anthony a aimé ses étés en Grèce au temps de nos études. Il partait en nous disant qu'il allait apprendre la vie qui ne s'apprend pas dans les livres. À son retour, il nous en parlait jusqu'à Noël.

Pour tenter de faire diversion, la mère ramassa le cellulaire d'Anthony pour le donner à Jocelyn qui comprenait lui aussi qu'il fallait amener la conversation ailleurs. Il prit le cellulaire et dans un éclair, le mot de passe lui revint : *Quivivra04*.

La première question qu'il se posa.

« Qu'est-ce qu'Anthony a écouté en dernier ? Ah ! Les Rollings Stones: *Sympathy for the Devil*. »

Ne voulant pas mettre d'huile sur le feu, il s'abstint de tout commentaire.

Jocelyn voulait aussi se réfugier dans le silence. Il prit le livre de Zorba et y lut un passage de la présentation : *La voix d'Alexis Zorba est de celles qui crient dans le désert, mais monte haut, très haut dans le désert.*

Passant ensuite à la première page, il découvrit une dédicace : « Avec tout mon amour, ta Bamboulina »

ÉPISODE FINAL

PAR MARIO SÉGUIN

– Bamboulina, Bamboulina ! s'écria Jocelyn à voix haute. C'est qui au juste ? On dirait un nom africain.

L'expert en informatique qu'était Nikko avait questionné Google tandis que Jocelyn se creusait les méninges à propos de cette dédicace.

– Bamboulina, c'est le titre d'un livre écrit par Paul Reboux.

– Qu'est-ce qui nous prouve que cette dédicace était pour Anthony ? Il a possiblement reçu ce livre de quelqu'un qu'il a rencontré lors d'un de ses nombreux périples. En Grèce peut-être, ou encore en Inde, ou même en Thaïlande. Tsé, on a lu des affichages concernant son intérêt pour les religions en Asie sur sa page Facebook lorsqu'il voyageait.

– T’as bien raison. On se pose trop de questions sur les causes de son départ.

– Et on ne découvre rien pour nous éclairer. Pas de lettres, pas de courriels, pas un mot. Qu’une souffrance silencieuse. Que personne n’a su détecter…

– Arrête de te creuser la tête pour trouver une explication, Jocelyn. Et cesse de te culpabiliser pour ça. On n’avait pas revu Anthony depuis plusieurs années. On ne pouvait pas deviner qu’il était malheureux ou mal dans sa peau à ce point. Et ce n’est pas quelques mots échangés sur Facebook qui pouvaient nous permettre de comprendre son inconfort avec la vie.

En fin de journée, le condo fut vidé des effets personnels d’Anthony et, avec l’accord des parents, les meubles furent donnés à des œuvres de charité locales. Les deux amis se quittèrent avec la promesse de garder contact régulièrement.

***

Malgré le passage du temps, Jocelyn ne parvenait pas à éliminer le sentiment de culpabilité qui l’habitait depuis ce fameux bal masqué en février.

« Ai-je provoqué son départ avec mon idée originale de retrouvailles ? »

« Pourquoi profiter de cet événement public pour crier son désespoir à la face du monde ? »

« Et s’il voulait nous lancer un message, à Nikko et moi ? »

« Pourquoi ne pas avoir compris sa solitude avant ? »

Toutes ces questions rongeaient Jocelyn au quotidien. De plus, c’était la première fois qu’il était confronté à un suicide. Ce qui rendait son désarroi plus sombre, c’est qu’il voyait l’image de son copain pendu dans les airs, avec un message peint sur l’abdomen. Son cerveau lui envoyait sans cesse la scène du personnel ambulancier qui s’acharnait sur le corps de son ami. Il ressentait les mêmes émotions qu’en février : tout son être forçait pour qu’Anthony respire encore.

Parfois, il en voulait à Nikko de ne pas se sentir responsable comme lui. Et malgré les conseils de Nikko pour ne pas se culpabiliser, Jocelyn n’y parvenait tout simplement pas. Ces mots « Tu vois. Moi pas. » dansaient devant ses yeux tous les jours. Comment faire pour effacer ces images ?

Puis un jour, alors qu’ils étaient chez Jocelyn, Nikko réussit à percer la coquille de son ami.

– Jocelyn. Tu dois te reprendre en main, mon vieux. As-tu remarqué comment les jumeaux sont inquiets pour toi ? As-tu noté qu’ils ne sont plus aussi enjoués qu’avant ?

– Euh… pas vraiment…

– Bien moi, je le vois à chaque fois que je viens ici. Écoute. Pourquoi ne consultes-tu pas un thérapeute ? Un professionnel saurait t'accompagner dans l'acceptation de la réalité du départ d'Anthony. Je dirais même plus : du suicide d'Anthony, car il faut que tu réussisses à prononcer, articuler ces mots-là, les apprivoiser…

Et Nikko se leva et prit Jocelyn par les épaules.

– Regarde-moi, Jocelyn. Suis mon conseil, et va chercher une aide externe.

– Mais, mais…

– Je vais te suggérer quelques noms…

Ce vendredi après-midi allait changer la vie des deux amis. Jocelyn réalisa avec stupeur l'effet de son trouble sur ses enfants. Ce fut le coup de pied au cul dont il avait besoin. Avec Nikko, ils trouvèrent sans mal un professionnel et un rendez-vous fut pris pour la semaine suivante.

***

Les séances de la thérapeute Anick Beauharnois aidèrent grandement Jocelyn à apprivoiser le départ de son ami. Puis, lors de la cinquième session, une suggestion de madame Beauharnois surprit Jocelyn.

– Occasionnellement, je recommande à mes patients de faire une activité afin d'exorciser ce qui les hante. Souvent, un tel exercice débloque un chemin insoupçonné et la lumière perce le rideau d'ombres qui les habite.

– Quel genre d'activité ?

– Libre à vous. Ça peut être écrire un texte, une chanson en mémoire de votre ami. Accomplir un rite seul, près du monument funéraire peut s'avérer positif. J'ai même vu quelques individus effectuer une coutume amérindienne. Comme vous le constatez, c'est vraiment propre à vous. Pensez-y et nous en discuterons lors de notre prochaine rencontre.

Cette idée d'activité personnalisée plaisait à Jocelyn. Dans les jours qui suivirent, il nota tout ce qui lui passa par l'esprit. Et avant son rendez-vous avec la thérapeute, il analysa les propositions qu'il avait amassées, fit le tri et en choisit une qu'il développa davantage.

– C'est un excellent projet, le rassura madame Beauharnois. D'autant plus qu'il vous réconcilie avec la réunion de retrouvailles que vous aviez orchestrée pour vos copains.

À son tour, Nikko fut enchanté du plan de son ami. Puisque l'activité le concernait aussi, il donna son accord à Jocelyn qui, sans attendre une minute de plus, s'affaira avec enthousiasme à l'organisation de ce qui serait sa manière à lui de se libérer de son sentiment de culpabilité.

Trois semaines plus tard

– Nous y voilà, enfin ! annonça fièrement Jocelyn à l'intention de son ami Nikko à ses côtés. Prêt pour rendre hommage à Anthony à notre façon ?

– Vas-y mon Jocelyn ! C'est ton idée.

Les deux gars s'avancèrent lentement d'un pas ferme, mais décidé. Ils gravirent deux marches et s'arrêtèrent. Levant la tête un peu, Jocelyn déclama d'une voix tremblotante.

– Un grand homme comme toi, Anthony, mérite que Nikko et moi, on te rende hommage au plus bel endroit qui est : la Place des Grands Hommes. À Paris.

Puis, Jocelyn prit la main de Nikko. Il regarda encore le monument qui se dressait devant lui, imposant et majestueux.

– Il faut faire la paix avec le passé, Anthony, si on veut voir demain. Tu vois… Et moi, je vois… enfin ! Je t'embrasse, mon chum !

F I N